

OBSERVATIONS SUR LE SYSTÈME GRAPHIQUE DU RUSSE MODERNE

MICHEL CHICOUENE

QUEL SUJET ? QUELLES QUESTIONS ?

Un sujet insolite

Est-il utile vraiment de se soucier d'étude théorique et raisonnée de l'écriture russe ? Ne suffit-il pas de connaître l'alphabet ?

Cet alphabet est un peu long, mais beaucoup de ses lettres ressemblent aux nôtres. Quelque ingéniosité s'impose quand on l'enseigne : on peut prendre, pour illustrer les lettres nouvelles, des mots connus qui existent en français. Ainsi n'importe qui aura vite fait d'apprendre la valeur des lettres russes en les voyant dans des mots français.

Le procédé est bien connu.

Mais est-ce bien là le problème que pose l'écriture russe ? N'est-il pas étrange de penser que les lettres russes représentent ordinairement des sons français, et qu'elles s'emploient de la même façon que les lettres françaises ?

Il n'est pas habituel de se préoccuper du fonctionnement de l'écriture : ni pour le russe, langue étrangère, ni pour le français. Rares sont les étudiants entrant en première année d'enseignement supérieur qui ont quelque idée de ce qu'est le *système graphique*, mentionné dans quelques livres. Si on prononce ce terme, les auditeurs pensent qu'il s'agit de l'orthographe. Sauf rares exceptions, la plupart des étudiants ont seulement appris, tant bien que mal, le dessin approximatif des lettres ; ils ne soupçonnent pas qu'il puisse y avoir d'autres problèmes.

Ce n'est pas de la *forme des lettres* qu'il sera ici question, si intéressant que cela puisse être, mais du *système* d'écriture et de son organisation. Ce n'est pas en effet la forme nouvelle des lettres qui constitue la principale originalité de l'écriture russe par rapport à la nôtre.

Des écueils

L'examen de l'écriture en général — comme, d'ailleurs, l'étude de la phonétique ou celle des signaux sonores avec lesquels nous communiquons — est rendu difficile par l'habitude ancestrale et séculaire de confondre les *lettres* avec les *éléments sonores* qu'elles doivent représenter¹. Les deux choses, — les *lettres* d'une part, et d'autre part les *éléments sonores* que les lettres représentent, — sont très différentes. Elles sont pourtant en fait intimement mêlées, inextricablement confondues dans les habitudes de pensée, à tel point que, par exemple, presque tous les manuels de grammaire, en traitant la *phonétique*, donnent aux voyelles l'ordre que les *lettres* ont dans l'*alphabet*, et le plus souvent avec une référence implicite à l'ordre de l'*alphabet français*, soit a, e, i, o, u.

Lorsqu'il s'agit des *éléments sonores* eux-mêmes, les notions de *phonétique* et de *phonématique* sont encore plus inextricablement mêlées et embrouillées. Les considérations d'ordre phonétique, la description physique des sons qu'on prononce et la physiologie de

1. C'est délibérément que nous employons le mot *lettre* pour ce que les spécialistes appellent, à juste titre, un graphème, c'est-à-dire l'ensemble des lettres (majuscule, minuscule, etc.) qui constituent une unité de l'alphabet. Le terme banal *lettre*, avec le sens qu'il a dans l'usage courant, nous semble ici suffisant.

la prononciation laissent souvent dans l'ombre le fonctionnement du *système de signaux* que sont les *phonèmes*.

Quand on considère les éléments sonores de la langue pour s'efforcer de comprendre de quelle façon ils sont représentés dans l'écriture, il faut bien distinguer clairement les *phonèmes* qui sont les signaux sonores élémentaires et constituent le *système phonématique* d'une part ; et d'autre part les *sons* qu'on prononce dans telles ou telles conditions pour réaliser ces signaux selon les habitudes établies. Ainsi la voyelle /a/ après une consonne palatalisée, comme après le /ч/ du mot *час*, est un signal sonore qui, dans la parole, n'est pas réalisé par le même *son* en situation accentuée et en situation atone. On produit deux sons clairement différents pour ce même signal sonore dans le nominatif singulier d'une part, et dans le nominatif pluriel d'autre part. Quand un Russe parle, il utilise là deux sons différents pour un même phonème, qui d'ailleurs se trouve aussi au nominatif du numératif signifiant 5 dans l'expression *пять часов*.

Nous laisserons de côté, dans la mesure du possible, les problèmes de phonétique ; mais nous ne pourrions pas nous passer de la *phonématique*, ni éviter de la distinguer de la *phonétique*².

Des questions

Nous admettrons, comme une approximation acceptable dont la marge d'erreur est sans importance dans ce qui sera discuté ci-dessous, que dans l'écriture russe on représente en général des *signaux* sonores (*phonèmes*) et des suites de signaux sonores, non pas précisément les *sons* divers qu'on prononce réellement pour réaliser un même signal.

La lettre *я* de *пять* a donc la même valeur dans le génitif *пяти*, où on tend à prononcer pour la voyelle de la première syllabe (atone) un son de timbre semblable à celui de la deuxième syllabe, avec une différence de durée. La valeur de ce *я* est phonématique.

2. Ce qui suivra, cependant, n'implique pas toujours une adhésion sans réserve aux vues communément admises sur la phonologie, voire sur la définition même du phonème.

1. Mais la lettre я dans le mot я (*moi, je...*) ne représente-t-elle pas toute une syllabe avec une *consonne* et une *voyelle* ? N'est-ce pas ce que signifie l'expression « *écriture syllabique* » qu'on entend employer parfois à propos de l'écriture russe ? N'est-ce pas à peu près la même chose qu'en sanskrit où une lettre quelconque de l'alphabet représente à la fois deux phonèmes : *une consonne* et *une voyelle* constituant une *syllabe* ? Il faut y réfléchir.

Dans l'alphabet, cette lettre est appelée « YA ». Son nom est bien constitué de deux phonèmes.

2. La lettre я ne représente-t-elle pas aussi dans le mot пять deux phonèmes ? Y a-t-il dans ces deux mots, пять et я, *deux* valeurs différentes (*un* phonème dans un mot, *deux* phonèmes dans l'autre) ou *une* valeur unique ?

3. Si cette lettre a dans les mots cités *deux* valeurs, la même lettre я a-t-elle dans статья, une valeur identique à celle qu'elle a dans le mot я, ou bien à celle qu'elle a dans le mot пять ?

4. Quelle est alors dans ce mot статья la valeur exacte de la lettre ь, qu'on appelle signe *mouillé* (ou signe *mou*, ce qui est peut-être plus cohérent, mais moins joli et moins significatif pour la phonétique) ?

Cette appellation de *signe mouillé* évoque sans doute la notion de *signe diacritique*. Le signe *mouillé* n'est-il pas un signe diacritique modifiant tout simplement la valeur de la lettre т pour indiquer qu'il faut prononcer *mouillée* la consonne que cette lettre représente, comme dans le mot пять ?

5. Mais est-ce que ce *signe mouillé* a bien la même valeur dans пять et dans статья ? Ne dit-on pas que dans статья il représente un « son » yod ? N'est-il pas alors une lettre comme une autre, représentant comme ж ou ч *un phonème* : une consonne ?

On le dit en effet, et c'est écrit dans des livres.

6. Et que fait le signe mouillé dans le pluriel мужья ou dans le singulier ложь (*le mensonge*) ? A-t-il la même valeur dans les deux mots ? Au juste, faut-il bien prononcer *dure* une consonne chuintante avec ce signe mouillé dans le mot ложь ? Et dans мужья ?

Le signe mouillé est-il encore un signe *mouillé* dans ce cas ?

Arrêtons-nous là.

Sur la plupart des questions posées ci-dessus les opinions qui ont cours ou qu'on peut lire dans les livres sont diverses. Plusieurs de ces questions ont certes des réponses claires et indiscutables ; mais l'expérience montre que ces réponses ne sont pas toujours connues, et que le doute là-dessus contribue à embrouiller les idées sur d'autres questions aux réponses plus incertaines, sur lesquelles les opinions divergent, ou sur lesquelles les présentations données par les livres en usage manquent parfois de clarté. Nous nous dispensons de citations.

Il convient d'examiner comment fonctionnent en réalité les lettres de l'alphabet cyrillique tel qu'il est employé actuellement pour écrire le russe moderne.

SYSTÈME GRAPHIQUE OU ORTHOGRAPHE ?

Le système graphique d'une langue n'est pas l'orthographe.

Le système graphique comprend les moyens disponibles pour écrire, c'est-à-dire l'alphabet avec son mode d'emploi *général* pour représenter les éléments sonores de la langue.

L'orthographe est l'ensemble des règles qui fixent le choix des moyens pour *écrire les mots* et les *formes grammaticales*, quand divers moyens sont disponibles avec des effets analogues.

Par exemple, dans le système graphique du français, les assemblages de lettres tels que *au*, *eau*, *aô* peuvent être équivalents à la lettre simple *o*, éventuellement suivie de consonnes parasites. Mais parmi ces possibilités variées dont on dispose en français pour écrire la voyelle /o/, on choisit selon des habitudes ou des règles d'*orthographe* les moyens qui conviennent pour écrire les mots « les *peaux* » et « les *pots* ». Ces deux mots se prononcent exactement de la même façon. Ils sont constitués des mêmes phonèmes. L'écriture cependant diffère : elle est fixée par la tradition orthographique qui impose pour chacun d'eux un choix parmi plusieurs possibilités offertes dans notre système d'écriture.

Peu de langues ont un système graphique préétabli, rationnellement constitué, comme c'est plus ou moins le cas de l'écriture coréenne, du pin-yin utilisé épisodiquement par les Chinois, ou du hiragana intervenant dans l'écriture japonaise. Les systèmes phoné-

matiques des langues évoluent. Les écritures se transforment, s'adaptant avec plus ou moins de cohérence. Leur système n'est pas donné a priori. Il est à découvrir à partir de l'observation.

Avant d'explorer l'un des caractères les plus originaux de la langue russe, qu'est le mode d'emploi de son alphabet, prenons le temps de quelques observations sur notre propre écriture, afin d'y mettre en évidence les notions dont nous aurons besoin comme références ou repères dans l'analyse de l'écriture russe ; et aussi pour clarifier en général la comparaison entre ces deux écritures, la française et la russe, dont les différences ne sont pas une simple affaire de dessin, voire d'ordre des lettres.

I. LE FONCTIONNEMENT CURIEUX DE NOTRE ÉCRITURE

Principe général

C'est le $B+A \rightarrow BA$. Chacun sait cela. C'est un procédé de *fonctionnement analytique* de l'alphabet. Une lettre est censée représenter *un* élément sonore. Pour le français, peu importe, peut-être, si ces éléments sonores sont des phonèmes ou des sons. Une suite de *deux* lettres représente la suite de *deux* éléments sonores. C'est très simple ; et c'est clair. Quoi de plus ?

En réalité le principe simple et clair du $B+A \rightarrow BA$ n'est dans une large mesure qu'illusoire. Si nous observons attentivement notre écriture, il est facile de voir que ce principe sous sa forme *simple* n'a en français qu'une application limitée. A ce principe général, fondamental, s'adjoignent trois modalités d'application dont l'examen peut être instructif pour analyser ensuite le système russe. Il s'y ajoute aussi divers procédés marginaux.

Modalités d'application

1. Polyvalence des lettres

Il est fréquent dans l'écriture française qu'une même lettre ait plusieurs valeurs possibles. Dans les mots *minutie* et *partie*, la même lettre *t* représente deux consonnes différentes. De même la

lettre *e* sert à écrire plusieurs voyelles différentes dans les mots *fêr*, *femme*, *gemme*, *je*. Cette polyvalence est en français tout à fait désordonnée. Existe-t-elle en russe ?

2. Représentation complexe d'un élément sonore simple

Diverses unités sonores simples du français n'ont aucune représentation dans notre alphabet. C'est le cas des consonnes que nous écrivons *ch*, *gn*, des voyelles *ou*, *eu*, *an*, *un*, *in*, *on*, etc.

En russe, il n'y a que deux consonnes qui soient tout à fait dépourvues de représentation dans l'alphabet : l'une d'elles est la consonne chuintante sonore qui correspond à la sourde ш ; Cette consonne a une réalisation phonétique complexe, mais elle fonctionne en tant que phonème simple. Elle est figurée par *жж* dans *ужжать*, par *жж* dans *вожжи*, éventuellement par *жд* dans *жди*. Elle est en voie de disparition dans le système phonématique russe. Elle n'a qu'un rôle marginal.

Mais quelle est l'autre consonne non représentée dans l'alphabet ?

3. Représentation multiple d'un même élément sonore en français

Si on compare les mots *chanson*, *maçon*, *passion*, *nation*, on voit que la même consonne est représentée de quatre manières différentes : *s*, *ç*, *ss*, *t*, et nous n'avons pas épuisé les possibilités de sa représentation. Une même voyelle peut être représentée par un nombre impressionnant de combinaisons diverses dans des mots tels que *Laon*, *l'an*, *lent*, ou bien *ô*, *au*, *aux*, *eau*, *eaux*, *oh ! la Saône*. La *multiplicité* se combine d'ailleurs avec la *complexité* des représentations d'un même élément sonore simple.

Il en résulte la nécessité d'une *orthographe lexicale* compliquée qui régit le choix entre diverses possibilités concurrentes pour l'écriture de chaque mot.

La multiplicité des représentations d'un phonème existe-t-elle aussi en russe ? Il est clair d'avance, en tout cas, qu'on n'y voit pas la fantaisie que ce principe génère dans le français écrit.

Ces trois modalités d'application ne modifient pas essentiellement le procédé analytique de représentation des unités sonores successives dans le fonctionnement de notre écriture.

Procédés complémentaires

Indices *lexicaux* ou *grammaticaux*

Nous savons bien qu'en français il est fréquent qu'une lettre ne corresponde à aucun élément sonore et semble parasite, par exemple *l* dans *fusil*, *t* dans *pot* ou dans *rat*, *s* dans *relais*, etc.

Si on compare les mots

<i>les peaux</i> <i>les pots,</i>

on constate que les lettres *x* et *ts* ne sont pas vraiment dépourvues de toute utilité ; elles servent à évoquer la parenté du mot *pot* avec *potier*, ou à marquer le pluriel ; c'est-à-dire qu'elles sont des indices d'apparemment lexical ou de valeurs grammaticales. Mais il est bien clair qu'elles ne représentent aucun son. Cette fantaisie accroît considérablement la collection gigantesque des difficultés orthographiques du français.

Un cas particulier : lettre « muette »

Nous ne parlons pas du **h**, intéressant, mais sans utilité ici.

Le cas du **e** muet en français est un cas particulier curieux de lettre apparemment parasite. Contrairement à ce qu'on croit parfois, il ne sert pas nécessairement, *essentielllement* ni *directement* à marquer le féminin. Si nous comparons les mots

<i>une main</i> <i>une naine,</i>

qui sont tous les deux des noms féminins, nous voyons que le **e** muet dans le mot *nai-ne* sert à indiquer que la lettre **n** ne s'associe pas aux deux lettres précédentes pour représenter de façon complexe une voyelle nasale. La lettre **n** est détachée de la syllabe précédente ; elle représente une consonne isolée de ce qui précède. Elle figure le début d'une autre syllabe possible dans laquelle la

voyelle manque. La syllabe est en quelque sorte vide et la lettre *e* indique cette *place vide*. En comparant des mots tels que

il	traîne,
nous	traî <i>no</i> ns,

on constate que la syllabe *vide* peut être remplie par une voyelle /on/. Dans cette sorte d'emploi, la lettre *e* a la valeur d'un zéro.

Ces notions de *voyelle nulle* et de *syllabe vide* sont très importantes pour comprendre le système graphique russe que nous allons tenter d'analyser plus loin.

Ne perdons pas de vue que la notion de zéro n'est pas identique à la notion de *néant*. Zéro est l'inexistence de quelque chose dans *une place* où quelque chose pourrait être ; plus précisément, c'est un *degré* dans une série impliquant un ordre. La référence de cette notion est la série ordonnée des nombres, dont zéro est un élément. Ceci est indispensable pour ne pas se méprendre sur ce qu'est un *signe zéro*, ou signe de valeur nulle.

Au procédé analytique qui régit l'utilisation de l'alphabet et aux modalités particulières qui précisent l'application de ce procédé dans une large majorité des cas pour l'écriture du français s'ajoutent quelques procédés complémentaires divergents.

Procédés marginaux divergents

Une curiosité méconnue :

l'absence de représentation d'un élément sonore

A l'inverse de ce que nous venons de voir en observant l'emploi d'une lettre pour zéro ou la surabondance et le gaspillage des lettres utilisées en français pour un élément sonore simple, il arrive qu'un élément sonore réel, clairement prononcé, ne soit représenté par rien dans l'écriture : on entend bien un son, on le prononce, mais aucune lettre n'est écrite. N'est-ce pas économique ?

Dans l'expression française *entre quatre yeux*, tous les franco-phones prononcent clairement le son [z] à la fin du numératif *quatre*, devant le mot *yeux* ; personne ne se dispense de le prononcer. Mais aucune lettre ne s'écrit pour représenter cet élément so-

nore. A vrai dire, on s'en passe facilement : l'expérience montre que l'existence nécessaire du /z/ (évoquant l'idée de pluriel en même temps qu'il brise la séquence de consonnes qui serait difficile à prononcer) ne soulève de doute pour personne. Il existe bien dans cette séquence un signal sonore ou *phonème* /z/ ; mais il n'est représenté d'aucune façon par aucune *lettre*.

Voici un autre exemple, tout aussi remarquable et beaucoup plus significatif, d'omission de lettre pour un élément sonore qui se trouve privé de toute représentation dans l'écriture.

Comparons les mots, *grillage*, il *grilla*, il *cria*, *triage*, soit :

grillage
tri age
il grilla
il cri a.

Dans les quatre mots observés, entre la voyelle /i/ et la voyelle /a/ il y a une consonne yod. Cette consonne est bien représentée dans *grillage* ou *grilla* par la lettre double *-ll-* qui peut avoir cette valeur après un i (mais elle ne l'a pas toujours, par exemple dans *ville* ou *village*). Dans les mots *cria* et *triage*, il n'y a aucune représentation de la même consonne yod. Elle n'est pas écrite. Une telle lacune s'observe dans un grand nombre de mots ou de formes comme un *prieur*, nous *rions*, etc., qu'on peut comparer à *veilleur*, les *sillons*... Il est clair que dans certains cas — que nous ne précisons pas pour ce qui concerne le français — la représentation d'un phonème peut être omise. L'écriture alphabétique peut fonctionner sans dommage avec des lacunes.

Est-ce possible aussi en russe ? A quoi ce procédé, - à vrai dire anodin et presque banal, - qui fonctionne en français « à la bonne franquette », peut-il bien servir ?

Un paradoxe :

le procédé syllabique d'emploi de l'alphabet

Il existe, entre autres choses dignes d'intérêt dans notre système graphique, une ruse ou un stratagème qui a une importance primordiale pour la compréhension du système graphique russe. Cette fantaisie-là est en contradiction flagrante avec le principe fondamental de notre écriture, le fameux B+A → BA.

En application du principe d'écriture *analytique*, qui régit notre système graphique, nous pouvons lire une consonne sans attendre de voir comment s'écrit la voyelle qui la suit : l'écriture des deux éléments sonores, consonne et voyelle, fonctionne de façon indépendante.

Et pourtant, si nous écrivons la lettre **g** au début d'une syllabe, il n'est pas possible de savoir quel élément sonore elle représente avant d'avoir vu comment est écrite la voyelle suivante.

Parmi les éléments sonores du français qui ont une représentation graphique multiple se trouve, par exemple, la voyelle nasale qu'on écrit soit *an*, soit *en*. La lettre **g** suivie de cette voyelle peut représenter deux consonnes tout à fait différentes selon la façon dont on écrit la voyelle en question dans les mots

les <i>gants</i> ,
les <i>gens</i> .

La polyvalence de la lettre **g** fonctionne de manière particulière : le choix entre deux valeurs possibles pour cette lettre est strictement régi par la façon dont on écrit la voyelle qui suit : *an* ou *en*. La lettre représentant la consonne ne prend sa valeur que **dans le cadre de la syllabe** : il faut voir toute la syllabe (consonne + voyelle) pour savoir quelle est la valeur qu'il convient d'attribuer à la lettre **g** représentant la consonne. Le critère de distinction entre les deux valeurs possibles de cette lettre-consonne est donné par deux types d'écriture d'une même voyelle (*an* ou *en*).

Un tel procédé est exceptionnel en français, où le principe analytique de l'emploi d'un alphabet reste largement prépondérant, même s'il se réalise souvent avec des combinaisons complexes de lettres pour un phonème unique et simple.

Cette réflexion un peu longue sur notre propre langue nous a permis d'examiner en terrain connu des notions dont nous allons avoir besoin maintenant pour observer et comprendre sans risque d'erreur le système russe :

- la *polyvalence des lettres* ;
- la *multiplicité de représentation* d'un même élément sonore ;
- l'utilisation d'une lettre pour noter *zéro* dans une syllabe *vide* ;

— *l'économie d'écriture ou l'absence de représentation d'un élément sonore ;*

— un *procédé syllabique* d'emploi d'un alphabet qui en lui-même n'est pas syllabique (à la différence de ce qui a lieu dans une écriture comme celle du sanskrit). Ce *procédé syllabique* est une application particulière de la polyvalence des lettres.

II. LE SYSTÈME GRAPHIQUE RUSSE : UN ORDRE INACHEVÉ

Si en russe l'écriture représente les phonèmes, il est indispensable d'avoir présente à l'esprit l'organisation du système phonématique. C'est d'autant plus nécessaire que l'organisation originale du système graphique est étroitement liée à l'originalité de la constitution du système phonématique de la langue russe.

Comme nous l'avons suggéré plus haut, le système graphique d'une langue anciennement écrite n'a pas une organisation pré-établie. Il s'adapte de façon plus ou moins souple, plus ou moins adéquate, à l'évolution de la structure de la langue ; et bien souvent il n'a été dès l'origine qu'une adaptation improvisée de quelque système étranger employé tant bien que mal pour une destination nouvelle. Le système grec ancien est hérité du phénicien ; le slave a pris dans le grec tout ce qui semblait convenable. Le russe actuel n'a gardé qu'une partie de cet héritage, dans laquelle se sont insérées des inventions nouvelles. C'est merveille quand un système graphique, dans ces conditions de genèse, se trouve cohérent à un stade donné de l'évolution de la langue. Mais la cohérence est évidemment une tendance que la pratique tend à imposer. Les utilisateurs orientent l'usage dans un sens rationnel. Divers facteurs défavorables, comme le conservatisme des lettrés, s'opposent à ces adaptations. Pour le russe, les particularités du système phonématique ont sans doute offert des conditions ou des contraintes favorables.

En tout cas, l'organisation n'est pas une donnée disponible a priori. Le système graphique tel qu'il fonctionne est à interpréter à partir des rapports qu'il a dans son fonctionnement avec le système phonématique qui est la base générale du système phonologique de la langue. En ce qui concerne le russe, les caractères généraux de son système phonématique sont communément admis actuelle-

ment. Il nous suffit donc de les rappeler de façon succincte pour tout ce qui n'est pas contesté. Le seul point délicat, — le statut des consonnes gutturales, — n'a qu'une importance marginale pour la question qui nous occupe. Nous nous contenterons, pour cette raison, d'un traitement sommaire.

Les consonnes du russe

On sait qu'il y a en russe des consonnes vélarisées, qu'on appelle consonnes *dures*, et des consonnes palatalisées, qu'on appelle couramment consonnes *molles* ou *mouillées*.

Les consonnes russes sont beaucoup plus nombreuses que les consonnes françaises. Approximativement, à une consonne quelconque du français correspondent deux consonnes russes distinctes formant une *paire*. L'une de ces consonnes se prononce en retirant la masse de la langue vers l'arrière de la bouche contre le voile du palais (prononciation « dure » ou *vélarisée*) ; l'autre, au contraire, se prononce en portant la langue vers l'avant du palais ou la base des dents, ce qui donne une impression d'excès de salive sur la langue (prononciation « mouillée » ou *palatalisée*). Cette description phonétique n'est qu'approximative, mais elle est suffisante pour préciser de quoi il s'agit. La phonétique ne sert ici que pour la clarté, non pour la démonstration.

Exemples :

Consonnes françaises

Consonnes russes

/D/

→

/D₁/ « dur » (*vélarisé*)

/D₂/ « mouillé » (*palatalisé*)

/L/

→

/L₁/ « dur » (*vélarisé*)

/L₂/ « mouillé » (*palatalisé*)

Il y a donc en russe **deux classes de consonnes** : les consonnes *vélarisées* et les consonnes *palatalisées*. Deux consonnes distinctes, qui sont en russe des phonèmes différents mais sont apparentées

comme /D₁/ et /D₂/, constituent une *paire*. Ces deux consonnes ont un ensemble de caractères communs (dentale, occlusive, sonore). Elles ne diffèrent que par la palatalisation de l'une et la vélarisation de l'autre.

Quelques consonnes dans chaque classe sont isolées, sans paire. Ainsi, la consonne *yod* est une consonne mouillée qui n'a pas de correspondante dure. Elle a la particularité de ne pas être prononcée en général devant le phonème /i/, sauf si elle est précédée immédiatement d'une autre consonne dans le même mot.

La consonne *yod* existe en français, pratiquement identique à la consonne du russe. Nous l'avons vu ci-dessus. C'est le phonème qu'on entend au début du mot « yeux » ou à la fin du mot « œil ». Il n'existe pas de lettre spécialement affectée à la représentation du yod en français ; on utilise, pour l'écrire, divers expédients tels que *y, i, il, il...* ou bien on n'écrit rien ! La fantaisie semble jouer là comme ailleurs en français un rôle prépondérant.

Les voyelles du russe

Il n'y a en russe que **cinq** voyelles simples, et il n'y a pas de diphthongue vocalique. Cependant, une même voyelle peut avoir des réalisations phonétiques diverses, principalement sous l'influence de l'accentuation.

Dans les syllabes atones (non accentuées), les voyelles sont normalement brèves (*réduites*), et souvent *altérées*, c'est-à-dire qu'elles changent de timbre. La voyelle /o/ en situation atone après une consonne mouillée quelconque, ou après la consonne dure /π / ou bien après une chuintante, se confond avec /e/ et est traitée comme le phonème /e/.

Pour chacune des cinq voyelles, la prononciation caractéristique, considérée comme la référence, est le son par lequel on réalise le signal sonore en position accentuée.

En syllabe tonique, les *sons* des cinq voyelles du russe ressemblent à p p r o x i m a t i v e m e n t à ceux des voyelles qu'on entend dans les cinq mots français suivants, en allongeant ces sons :

loup,	là,	lot,	lait,	lit.
[ou]	[a]	[o]	[e]	[i]

La voyelle /i/ a un timbre semblable à celui de la voyelle française si elle est précédée d'une consonne mouillée ou si aucune consonne ne la précède. Mais si elle est précédée d'une consonne dure, elle est prononcée beaucoup plus grave, avec un timbre intermédiaire entre celui des voyelles /i/ et /ou/ du français. Cette variation *phonétique* ne doit pas induire en erreur sur l'identité et l'unicité de ce *phonème* sous sa double apparence phonétique : c'est le même *signal* sonore.

Représentation graphique des voyelles

Dans la première syllabe, accentuée, du mot qui signifie « un oncle », la voyelle que prononcent les Russes est la même que celle qu'ils prononcent dans le mot signifiant « oui ». Mais la consonne précédente diffère. Pour le mot qui signifie « oui », c'est une consonne dure ; dans le mot signifiant « un oncle », c'est une consonne mouillée formant une paire avec la précédente.

Or nous savons que ces deux syllabes accentuées s'écrivent respectivement

да
Дядя.

La même lettre *д* sert à écrire deux consonnes différentes ; en revanche, on utilise deux lettres distinctes pour écrire la même voyelle ; et c'est cette variation d'écriture qui indique quelle valeur il convient d'attribuer à la lettre *д* représentant la consonne. Nous reconnaissons là le *procédé syllabique* d'emploi de l'alphabet, qui est en russe le principe fondamental du système graphique.

Principe général

Il y a deux séries de lettres pour écrire les voyelles. Par exemple, avec les deux consonnes /l₁/ et /l₂/ représentées par la même lettre *л* on écrit les syllabes :

1 -	лу	ла	ло	(лэ)	лы
2 -	лю	ля	лѐ	ле	ли

Une *syllabe dure* est une syllabe constituée avec une consonne dure suivie d'une voyelle quelconque ;

Une *syllabe mouillée* est une syllabe constituée avec une consonne mouillée suivie d'une voyelle quelconque.

NB : La syllabe лэ n'est pas employée. Elle n'a qu'un rôle fictif.

Cas particuliers

1. Voyelle nulle

S'il n'y a pas de voyelle après une consonne, on ne peut pas se contenter de ne rien écrire, puisque la valeur de la lettre représentant la consonne ne peut être déterminée que par la façon d'écrire ce qui la suit. Il faut donc écrire de deux façons différentes *zéro* signifiant une voyelle nulle. On a besoin de deux lettres *zéro* distinctes. L'alphabet possède en effet deux lettres pour écrire zéro :

— la lettre ъ, appelée *signe dur*, utilisable après une consonne dure ;

— la lettre Ъ, appelée *signe mou* ou *signe mouillé*, utilisable après une consonne mouillée (palatalisée).

Les deux séries de cinq syllabes constituées avec les deux consonnes d'une même paire, comme л₁/ et л₂/, sont donc complétées par deux *syllabes vides*, ce qui donne le tableau complet suivant :

1 -	лу	ла	ло	(лэ)	лы	лъ
2 -	лю	ля	лѐ	ле	ли	ль

En fait, on peut se permettre une économie : on se dispense presque toujours d'écrire le signe dur (ъ). Cette lettre n'est employée que lorsqu'il est nécessaire de préciser la fin de la syllabe en indiquant que c'est la voyelle nulle qui la termine ; autrement, on n'a pas besoin d'écrire le signe dur. Il suffit qu'on marque toujours zéro après les consonnes mouillées (y compris yod). Si après une consonne il n'y a rien dans l'écriture, on sait que c'est le signe dur qui est omis. La consonne est donc dure (vélarisée).

L'écriture russe est économe, non seulement parce qu'elle permet ainsi de se dispenser d'une lettre dans une paire de signes, mais encore et surtout parce que le procédé syllabique permet de n'utiliser qu'un petit nombre de lettres pour l'écriture d'un grand nombre de consonnes. Bien sûr, on double le nombre des lettres nécessaires pour la représentation des voyelles, mais comme ces voyelles sont peu nombreuses (cinq en tout, et en plus *zéro*), le dommage n'est pas grand et l'économie est malgré tout considérable.

Le procédé syllabique apparaît pratiquement comme une adaptation tout à fait opportune de l'écriture russe à la structure actuelle du système phonématique. Ce mode d'emploi a l'heureux effet de permettre une grande économie dans cette écriture par rapport à ce que devrait être un alphabet d'emploi strictement analytique (une dizaine de lettres de différence, soit 1/3 de l'alphabet).

Ce procédé syllabique, exceptionnel en français, apparaît comme le principe fondamental du système graphique russe. Ce n'est pas un mystère ni une révélation nouvelle. C'est admis depuis longtemps par la plupart des auteurs russes, et aussi par plusieurs grammairiens français dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Beaucoup de Français ont pourtant du mal à le comprendre, faute sans doute d'avoir observé avec attention comment fonctionne leur propre langue. On voit même de nombreux livres de russe dans lesquels les auteurs, pour ne pas effrayer les lecteurs français, présentent le russe comme s'il avait le même système d'écriture analytique que le français (et comme si les lettres russes pouvaient représenter des éléments sonores du système français). Or le russe est une langue étrangère autonome qui n'a pas de raison d'être organisée comme le français, malgré une très lointaine origine commune.

Il se confirme, dans une infinité d'exemples comme celui que nous venons d'observer, que l'écriture russe tend à représenter les phonèmes. En général, elle les représente non pas isolément, un à un, indépendamment les uns des autres, mais associés dans le cadre d'une syllabe. Il serait intéressant de définir la syllabe. Nous nous contenterons de l'idée intuitive approximative, probablement imprécise, que chacun en a. Sous sa forme la plus simple, cette idée implique en russe une suite de consonne+voyelle dans cet ordre. Deux cas particuliers s'imposent en russe, illustrés par des mots tels que **в** (préposition) et **а** (conjonction) : une syllabe *vide* (sans

voyelle finale) et une syllabe *restreinte* (sans consonne initiale). Nous laissons dans l'ombre le problème des syllabes *complexes* dont nous n'aurons pas à examiner ici les implications.

Dans ce qui précède, nous n'avons guère fait que reprendre dans une perspective de découverte ce qui est donné comme acquis par plusieurs auteurs, avec toutefois une précision qui nous paraît avoir plus d'importance que ne lui en prêtent les grammairiens quand ils y font allusion : la valeur de *voyelle nulle* qu'ont les deux lettres ъ, ѣ, appelées *signe dur* et *signe mou* (ou *signe mouillé*).

Là s'arrête généralement la conception d'une écriture à fonctionnement syllabique chez les auteurs russes, comme chez les étrangers qui ont adopté cette façon de voir. A partir de là intervient ordinairement, de façons variées, une vue de fonctionnement analytique qui nous paraît avoir été, chez les Russes eux-mêmes, tributaire de l'influence du traitement implicite de l'écriture occidentale en même temps que de l'influence du modèle slavon ancien.

La plupart des auteurs — sinon tous — admettent implicitement ou explicitement une limitation du fonctionnement syllabique de l'écriture russe. La limitation concerne la représentation de yod, l'interprétation du rôle des signes ъ, ѣ et de la lettre ѝ que nous n'avons pas encore citée jusqu'à présent ; et dans une moindre mesure, — d'un tout autre point de vue et de façon marginale —, les syllabes à consonnes gutturales, les syllabes à consonnes chuintantes et à consonne н. Ces restrictions sont d'une importance pratique considérable en russe, non seulement en raison de la fréquence de ces éléments dans la parole, mais aussi et surtout par l'importance spéciale qu'ont justement ces éléments-là dans la morphologie grammaticale ou lexicale. Les opinions auxquelles ces restrictions aboutissent sur les problèmes mentionnés ont d'ailleurs une certaine diversité qui les rend douteuses.

Y a-t-il réellement, pour ces éléments-là, un fonctionnement de l'écriture essentiellement différent de ce qui s'observe dans le traitement des autres phonèmes et des autres lettres, obligeant par exemple les auteurs de grammaires à encombrer leur description de la morphologie par des transcriptions en écriture internationale à base latine pour rendre clair ce que l'écriture russe semble avoir embrouillé ? Voilà la question centrale du présent article.

III. UNE VUE PLUS SIMPLE DE L'ÉCRITURE RUSSE

Nous traiterons rapidement le problème lié aux consonnes gutturales, qui nous semble être un problème de phonématique, non d'écriture ; assez rapidement aussi le cas des chuintantes : il se résout facilement si on se garde de confondre le système graphique avec l'orthographe.

Combinaisons des gutturales avec les voyelles

En russe, les combinaisons des consonnes *gutturales* avec les différentes voyelles sont limitées. C'est un fait de fonctionnement du système phonématique, interprété implicitement comme tel par l'usage écrit.

S'il existe en russe une consonne vélarisée, il est normal qu'elle ait une correspondante palatalisée, et inversement. Pourtant, on constate des lacunes dans la réalité de la langue. Nous avons déjà fait allusion à ce fait à propos de la consonne yod. Ces lacunes s'expliquent assez aisément par des contraintes phonétiques, souvent liées aux transformations de la langue. En ce qui concerne les consonnes gutturales du russe, les lacunes ne sont que partielles : les gutturales *dures* d'une part, les gutturales *mouillées* d'autre part, ne s'emploient pas avec toutes les voyelles. Elles ont une distribution partiellement complémentaire. Mais la possibilité d'une gutturale *mouillée* comme d'une gutturale *dure* avec la voyelle écrite o/ë justifie qu'on considère en général l'existence des gutturales dans les deux classes de consonnes. Et on constate qu'en effet les syllabes constituées avec ces consonnes suivent le schéma général d'écriture ; les lacunes se rapportent au fonctionnement du système phonématique, à l'emploi des phonèmes eux-mêmes.

Les gutturales **dures** ne s'emploient que devant les voyelles /y/, /a/, /o/, ou bien sans voyelle (en syllabe vide). On écrit ces voyelles avec des lettres de la première série.

Les gutturales **mouillées** ne s'emploient que devant les voyelles /ë/ (rarement), /e/ et /ɛ/ ; et jamais en syllabe vide. On écrit ces voyelles avec les lettres de deuxième série, et jamais ne figure un Ъ après une consonne gutturale.

→ Tableau des syllabes à initiale gutturale :

1 - Gutturale <i>dure</i> :	кy	кa	кo			к
2 - Gutturale <i>mouillée</i> :			(кë)	кe	ки	

Dans la morphologie, les radicaux en gutturales sont des radicaux durs. Lorsqu'ils sont suivis d'un élément morphologique commençant par le phonème /i/, la gutturale dure est remplacée par la gutturale mouillée correspondante : le radical subit une *palatalisation* ; et la voyelle /i/ s'écrit avec la lettre и de deuxième série. C'est strictement conforme au principe exposé ci-dessus dans le cas général. Il n'y a pas là d'exception graphique, encore moins orthographique. C'est une question de fonctionnement des éléments *sonores* du russe moderne, non de l'écriture.

Exemple : кнѣга (*un livre*) → pluriel : кнѣги (*des livres*)

Ce fait est du même ordre que l'absence de la syllabe лѣ constatée ci-dessus dans les syllabes quelconques.

Syllabes à initiale chuintante ou à consonne /ц/

Ces consonnes ne font pas partie de paires. Chacune des lettres utilisables pour les représenter est donc suffisante en elle-même ; elle n'a pas besoin d'indication complémentaire pour le choix d'une valeur. La distinction entre les lettres-voyelles de première ou de deuxième série n'a pas d'effet.

Le système graphique peut alors être simplifié. Tel qu'il a été adopté par l'usage, résultant de l'évolution de la langue, il présente un compromis faisant intervenir les lettres des deux séries ; ce compromis est employé de la même façon pour les consonnes chuintantes dures (ж, ш) et pour les chuintantes mouillées (ч, щ). Il a sans doute un intérêt pratique évident pour les écoliers russes. Mais ce n'est pas sa vraie raison d'être.

Exemple : Tableau de l'écriture des voyelles après la consonne chuintante /ш/ :

Syllabes dures (1)	шу	ша	шо			ш
Syllabes dures (2)			шѐ	ше	ши	шь

Remarques :

On dispose de deux possibilités pour écrire la troisième syllabe ainsi que la sixième (syllabe vide) ; le choix est déterminé par des règles d'orthographe (nominatif des noms, deuxième personne du singulier de la conjugaison, formes de la flexion nominale ou de la flexion verbale). C'est en cela qu'intervient en russe l'orthographe grammaticale, par exemple dans les formes nominales telles нож, рожь, рожью, ou ножом et лжем. Le problème orthographique est dans l'écriture des mots ; il n'est pas dans le système graphique, dont il n'est qu'une conséquence.

La syllabe шо/шѐ n'est possible qu'en position accentuée, puisqu'en situation atone le phonème /o/ est traité comme une /e/ (Voir ci-dessus le bref rappel de phonématique sur les voyelles.)

Après la lettre ш on emploie les lettres-voyelles de la première série, sauf е. Le /i/ lui-même s'écrit normalement avec la lettre ы de première série (ex. : птицы, les oiseaux), sauf dans les radicaux de certains mots d'origine étrangère, comme :

цирк (le cirque), стáнция (une station)

Tableau des syllabes commençant par /ц/ :

Syllabes dures (1)	цу	ца	цо		пы	ц
Syllabes dures (2)				це	(ци)	

NB : La syllabe цо n'est possible qu'en position accentuée.

En somme, pour les syllabes à consonne chuintante ou à consonne ц, le procédé syllabique d'écriture est sans utilité. Le choix des lettres pour l'écriture des voyelles est régi par des règles graphiques relativement simples qui pour certaines syllabes peuvent donner lieu à des choix orthographiques.

Le cas des syllabes à consonne yod est différent : leur écriture est strictement conforme au principe syllabique.

Syllabes commençant par la consonne yod

La consonne yod étant une consonne mouillée, la voyelle qui suit un yod s'écrit nécessairement avec une lettre de la deuxième série. Cette lettre-voyelle signifie clairement que **la voyelle représentée est précédée d'une consonne mouillée.**

Quant à la consonne elle-même, on peut se dispenser de l'écrire. Si toutes les consonnes mouillées sauf yod sont régulièrement écrites, quand on voit qu'il doit y avoir une consonne mouillée et que rien n'est écrit, on peut admettre que **c'est le yod** qui est omis dans l'écriture par convention (implicite mais très claire) d'économie. Voilà une conséquence intéressante du procédé syllabique s'il est généralisé.

On constate en effet dans l'usage russe qu'aucune lettre-consonne ne figure jamais devant une lettre-voyelle de la deuxième série quand la voyelle qu'elle représente est précédée de la consonne yod.

Comparons donc le mot я (*moi, je...*) avec la première syllabe, accentuée, du mot qui signifie « un oncle », soit

Д	Д
я	я

Il y a là deux syllabes ayant chacune pour initiale une consonne mouillée. La première a pour initiale /D₂/ « mouillé ». La lettre д est employée pour préciser **quelle** est cette consonne. Mais dans l'autre syllabe, aucune précision n'est donnée à ce sujet. Il en résulte que la consonne mouillée est le yod, pour lequel on se dispense tout simplement de précision. La lettre я ne représente donc rien d'autre qu'une voyelle, comme dans son emploi après n'importe quelle consonne. Ce n'est que par illusion qu'on croit qu'elle doit représenter en même temps la consonne yod ; celle-ci n'a besoin de **rien** pour sa représentation. Or cette illusion complique beaucoup l'analyse morphologique quand on doit considérer la

voyelle appartenant à un morphème, — par exemple une terminaison de la déclinaison ou de la conjugaison, — et un yod précédent appartenant au thème ou au radical du mot. Comment couper en deux les lettres я, ю, ё, etc. qui sont ainsi inutilement chargées d'une mission impossible et vaine : représenter à la fois le yod et une voyelle ? On tente ordinairement de résoudre ce problème en ayant recours à une transcription dans un système censé être plus simple, mais combien encombrant, sinon tout à fait contestable.

En réalité l'écriture russe est économe jusqu'au bout, en tirant toutes les conséquences possibles du procédé d'écriture syllabique : **on n'écrit rien** pour la consonne yod.

Exemple : Я еѐ знѐю. (*Je la connais.*)

On prononce ici un yod devant les phonèmes /я/, /е/, /ѐ/ et /ю/. Si nous mettons un point à chacune des places où se trouve un yod dans cette phrase, nous aurons ceci : я .е.ѐ знѐ.ю

C'est délibérément que nous utilisons ici, pour représenter les phonèmes, non les signes internationaux de l'alphabet phonétique, mais les lettres de l'alphabet cyrillique, plus adéquates pour représenter des phonèmes russes. Chacune de ces lettres russes a en effet une valeur unique et précise, elle représente un seul phonème. L'emploi de traits obliques pour les encadrer marque suffisamment, selon les conventions admises, qu'il s'agit exclusivement des phonèmes, non des propriétés pratiques que peuvent avoir les lettres dans des séquences.

Voyons encore quelques exemples.

1. Comparons le mot я (pronom personnel) avec le mot а (conjonction).

Dans le mot я (*moi, je...*) figure la lettre я qui représente évidemment la même voyelle que celle qui est dans la conjonction а (*mais, d'autre part*). Or avant de prononcer cette voyelle, on prononce dans le mot я une consonne yod.

Nous avons constaté que la représentation de cette consonne est omise dans l'écriture (comme en français devant а dans le mot *triage*). Il est clair qu'en russe cette omission n'est pas une fantaisie aléatoire ; elle est tout à fait régulière ; c'est une application du procédé syllabique de l'emploi de l'alphabet. Mais que se passe-t-il pour écrire la syllabe dure correspondante ?

L'absence de lettre pour yod n'a pas de conséquence pour l'écriture d'une éventuelle consonne dure correspondante, car il n'existe

pas de consonne dure correspondant à yod. Devant la lettre **a**, pour le mot **a**, si aucune consonne n'est marquée, c'est qu'il n'y a pas de consonne. Il n'y a rien. L'analyse phonétique des caractéristiques de la palatalisation et de la vélarisation d'une part, des caractères propres de chacune des consonnes dans les deux classes d'autre part, confirme bien que la *syllabe dure* correspondant à une syllabe mouillée ayant pour initiale yod est une syllabe *restreinte* sans consonne initiale. Mais cela dépasse le propos du présent article.

La lettre-voyelle de la deuxième série dans le mot **я** indique clairement qu'il y a une consonne mouillée avant le phonème vocalique. Si aucune lettre ne précise quelle est cette consonne mouillée, on admet par convention implicite que la consonne qui n'est pas précisée est la consonne *yod*. Devant la lettre **a** il n'y a aucune consonne dure, l'équivalent de yod dans la classe des consonnes dures n'existant pas. La même comparaison serait applicable, par exemple, aux syllabes qui commencent les mots **южный** et **ухо**, **еду** et **это**, etc.

2. La première personne des verbes au présent est marquée par la voyelle /y/, qui constitue la *terminaison* ajoutée au *thème* du verbe, comme dans **беру** (*je prends*). Si la consonne qui précède la terminaison, à la fin du thème, est mouillée, on écrit la lettre de deuxième série **ю**, dans **я верю** (*je crois*). Pour former l'impératif de ce verbe accentué sur le radical, on ne met aucune terminaison après la consonne mouillée. Le thème est nu. On écrit le signe mouillé **ь** qui signifie *zéro* → **верь** (*crois !*). Les deux lettres **р+ь** représentent une *syllabe vide* dans laquelle la voyelle est nulle.

Il n'y a, bien sûr, dans ce mot aucun yod à aucune forme, pas plus à la première personne du présent qu'à l'impératif. Mais des gens croient avec ténacité que dans les verbes de ce type il y aurait un yod au moins à la première personne de la conjugaison, parce qu'il peut arriver que la consonne finale du radical subisse une *mutation* que beaucoup de grammairiens appellent « *palatalisation* » selon une confusion traditionnelle entre la palatalisation et la mutation des consonnes. Or cette mutation qu'on observe par exemple dans **ответить** → **ответчу** serait due à l'action maléfique d'un yod caché. Certes, il y a sans doute eu un yod là-dedans, mais c'était il y a beaucoup plus d'un millénaire ! Depuis lors, « *l'eau a coulé sous les ponts* » et la consonne /p₂/ dans **в е р ю** est mainte-

nant tout juste *mouillée* sans être suivie d'aucun yod. La compréhension de l'écriture et l'observation de ce qui s'offre à la vue ou à l'ouïe est parfois entravée par les préjugés.

3. Observons les mots *статья* ou *мужья*.

Dans le mot *статья*, le deuxième *т* est mis pour représenter une consonne mouillée, mais on ne peut le savoir qu'après avoir observé toute la syllabe. Or la voyelle est nulle après cette consonne. On trouve l'indication *zéro* avec la lettre de deuxième série *ь*.

Ensuite, après la dentale mouillée sans voyelle, on prononce la consonne yod suivie de la voyelle /a/. On n'écrit pas le yod, mais on écrit obligatoirement la *lettre de deuxième série* pour la voyelle, en indiquant ainsi que cette voyelle est bien précédée d'une consonne mouillée avec laquelle elle forme une syllabe. La consonne mouillée n'est pas le /т₂/ puisque la syllabe commençant par cette consonne-là a été terminée par *zéro*. C'est le yod. Il n'est pas écrit.

La même chose se voit à la fin du mot *мужья*. Mais la consonne représentée par la lettre *ж* ne peut être qu'une chuintante dure. On n'a donc pas besoin d'une lettre spéciale en finale de syllabe pour l'indiquer. L'emploi des lettres de première ou de deuxième série après les consonnes chuintantes est fixé dans le système graphique par une répartition arbitraire judicieuse donnée ci-dessus sous forme de tableau ; on a vu qu'une syllabe vide peut être écrite selon une graphie de première série (signe dur omis) ou une graphie de deuxième série (signe mouillé obligatoire). Ces deux graphies sont strictement équivalentes. Leur répartition dans l'écriture des mots se fait selon des choix orthographiques lexicaux ou grammaticaux. Pour une double raison (pratique et historique) que nous ne précisons pas ici, le choix orthographique après une chuintante à l'intérieur d'un mot, quand il est nécessaire de marquer une voyelle nulle avant une syllabe suivante commençant par yod, est toujours le choix de la lettre de deuxième série *ь*.

Pratiquement, à l'intérieur d'un mot, quand une syllabe dure sans voyelle est suivie d'un yod, pour des raisons qui découlent de l'absence de représentation de la consonne yod, on ne peut pas se dispenser d'écrire *zéro* d'une façon ou d'une autre, en indiquant ainsi que la syllabe qui précède le yod est terminée et qu'avec le yod commence une autre syllabe. Donc on ne peut pas se dispenser

dans ce cas d'écrire le signe dur si la consonne qui précède est un phonème dur, dût-il être modifié dans sa réalisation par des contraintes d'ordre phonétique. On écrit ainsi *объявить, отъезд, съезд*.

Si on se dispensait d'écrire *ъ* (*zéro*) après la lettre *б* dans le mot *объявить*, la lettre *я* après *б* indiquerait que le *б* serait la représentation d'une consonne mouillée précédant immédiatement la voyelle /a/. Or ce n'est pas le cas : *б* représente ici une consonne dure non suivie de voyelle (*бъ* est une syllabe vide, comme la syllabe *de* dans le mot français *vide*, dans lequel le *e muet* marque une place vacante sans qu'on ne prononce aucun son à cet endroit). Ensuite, après *бъ*, dans le mot russe *объявить* on prononce un yod, puis la voyelle /я/ (qui est elle-même altérée puisqu'elle est atone, mais c'est sans conséquence pour l'écriture, car on note les phonèmes, non la réalité concrète des sons).

Le russe est une langue merveilleusement précise et économe.

Dans le cas où la consonne dure est une chuintante, c'est le signe mouillé qu'on emploie, en application de la distribution spéciale des lettres-voyelles après les chuintantes et du choix orthographique qui est fait pour ce cas particulier.

4. Dans un mot tel que *мóрю* (*à la mer*) la lettre *ю* représente strictement le même phonème que la lettre *y* dans le mot *вóрю* (*au voleur*). Le *ю* indique en outre que la voyelle représentée est précédée d'une consonne mouillée. Cette consonne mouillée est précisée par la lettre *п*. Si nous enlevons cette lettre *п*, la lettre *ю* continue d'indiquer que la voyelle est précédée d'une consonne palatalisée. Mais alors rien ne précise quelle est cette consonne mouillée. On sait *par convention d'économie* que la consonne qui manque dans l'écriture est la consonne *yod*. Cette consonne est absente de l'écriture russe, comme le *s* (= /z/) est omis en français dans l'expression *entre quatre yeux*. Mais en russe cette omission ne se fait pas par hasard ; elle est une convention implicite d'écriture, claire et rigoureuse, qui a sans doute des fondements théoriques relativement simples. (Voir « La grammaire du russe d'aujourd'hui », éd. UGE Poche, 1996).

En enlevant la lettre *п* dans *мóрю* on obtient le mot *мó.ю* (*je lave*) qui a, comme le précédent, quatre phonèmes ; le troisième de

ces phonèmes est un *yod* au lieu de /p₂/ . On a marqué ici sa place par un point ; mais ordinairement on ne met rien.

La consonne *yod* **n'est donc jamais écrite** dans les mots russes, bien qu'elle soit un phonème très fréquent. (Il arrive seulement qu'elle soit indirectement figurée par divers bricolages dans la transcription en russe de mots étrangers, tels майор, бульон ou почтальон.)

Dans une syllabe qui commence par *yod*, **on n'écrit pas le yod** ; on se contente d'écrire la voyelle qui suit avec une lettre de la deuxième série.

Un cas particulier remarquable : *yod* + zéro

Comment procéder s'il n'y a pas de voyelle après un *yod* ? Par exemple, si on met à l'impératif le mot знá.ю (*je sais*) en enlevant la terminaison /y/ écrite avec la lettre ю ? Ne faudrait-il pas écrire ь pour marquer zéro à la place devenue vide, comme on procède en mettant à l'impératif le verbe вéрю (*je crois*) → вéрь (*crois*) ?

On sait que l'impératif de знá.ю s'écrit знá.ѣ.

On utilise donc en fait une lettre spéciale ѣ pour marquer l'absence de voyelle après la consonne *yod*, qui n'est pas écrite elle-même. Cette lettre, qui remplace ь, a la forme d'un и avec un signe de brièveté, et on l'appelle « i bref », en désignant ainsi la *forme* de la lettre, non sa *valeur*. Elle ne représente pas un /i/, fût-il bref.

Dans l'impératif de знá.ю, écrit знá.ѣ, la lettre ѣ indique donc une place vide (terminaison nulle) dans un cas tout particulier qui est digne d'une attention spéciale, car l'initiale de cette *syllabe vide* n'est pas écrite. Il ne faut pas pour autant confondre le zéro, marquant la place vide, avec la consonne *yod* qui sert à encadrer la place et qui ne se voit pas dans l'écriture du mot.

Lorsque, étant assis sur un siège moderne en verre, je quitte ma place pour un moment, et que je laisse mon chapeau sur ma chaise en verre (peu visible), afin de marquer ma place vide, il ne faut pas prendre mon chapeau pour ma chaise, emporter le chapeau éventuellement (au lieu d'emporter la chaise en verre qui se voit mal dans l'obscurité), et aller s'asseoir un peu plus loin sur le chapeau en croyant s'asseoir sur la chaise. Le chapeau sur la chaise signifie

que je ne suis pas là. Il ne faut pas le confondre avec le siège : il n'a pas le même usage.

C'est pourtant cette confusion qui se fait sans doute quand on prend la lettre ъ (voyelle nulle) pour la consonne yod. Or la lettre ъ n'est pas la représentation du yod. Elle l'accompagne pour marquer la place vide laissée par une voyelle quelconque absente.

Nous avons mis ci-dessus après зна́ un point pour signaler la place du *yod*, qui est un élément du thème du présent. Mais dans l'usage courant, on ne met pas de point. Le yod ne se voit pas, comme on ne verrait peut-être pas, sur une photo prise dans la pénombre, une chaise de verre portant un chapeau. On ne verrait que le chapeau posé sur la chaise. La consonne *yod* **n'est représentée par rien**. Elle est bien là cependant.

Dans зна́ѣ сто (*Sache cela.*) **rien** ne figure pour représenter yod dans l'écriture, quoique yod existe bel et bien dans la succession des phonèmes qu'on prononce. La comparaison avec la chaise n'est certes pas tout à fait exacte. Mais elle est peut-être éloquente.

Cette rigueur et cette ingénieuse économie de l'écriture russe sont souvent mal comprises par les étrangers. Il n'est pas rare que les Russes eux-mêmes s'y embrouillent, influencés par le traitement des langues étrangères occidentales qui leur sont familières, sinon par le slavon. On est persuadé qu'un phonème doit nécessairement être représenté par une lettre. On cherche la représentation de yod. On croit la trouver dans la lettre ъ. Cette illusion entraîne des inconséquences nombreuses dans la morphologie ; elle complique inutilement son interprétation.

Un piège : les noms des lettres

Dans l'alphabet, les lettres sont isolées. On leur donne à chacune un nom. Dans l'usage russe ancien, les noms des lettres étaient souvent compliqués. On les a simplifiés. On ne dit plus « аз » pour « а ». Pour nommer les lettres-voyelles de la deuxième série, on se contente de mettre un yod avant le *son* qui sert à réaliser chacune des voyelles en position accentuée, comme on fait quand on lit le mot я (*je*) qui comprend un yod non écrit devant /a/.

Il ne faut pas confondre le *nom* de ces lettres dans l'alphabet d'une part, et d'autre part la *valeur* qu'elles ont dans l'écriture : chacune d'elles ne représente jamais rien de plus qu'un **phonème** vocalique, simple et unique. **Rien de plus.**

$/я/ = /a/$ $/ю/ = /y/$ $/ѐ/ = /o/$, etc.

Si on met un yod dans *le nom* des lettres я et ю, cela ne signifie aucunement que ces lettres représentent des yods en plus des voyelles dans я *любя* люблю (*je t'aime*). Beaucoup de gens le croient. Ils se trompent sans doute. Même dans le premier mot (я) qui commence effectivement par la consonne yod, ce n'est pas la lettre я qui figure ce yod. Rappelons que yod n'a pas besoin de quoi que ce soit pour le représenter. Sa présence est signalée indirectement par la façon d'écrire sa suite.

Quand Louis XIV se promenait à Versailles, il suffisait de voir sa suite pour savoir que le roi était là.

En français, la lettre **h** ne représente rien. Elle ne sert pas à grand chose ; elle a pourtant un nom : elle s'appelle *hache*. On ne confond pas son nom (*hache*) et sa valeur qui est presque nulle. Le mot *haricot* ne se lit pas [**h**achariko], ni le *thé* [**th**aché].

QUELLE RÉPONSE ?

Nous avons esquissé une vue naïve du fonctionnement de l'écriture russe caractérisé par un procédé syllabique d'emploi de l'alphabet, appliqué avec une extrême rigueur et ayant pour effet une remarquable économie. Il ne nous semble pas qu'il soit nécessaire d'imaginer pour les lettres-voyelles russes, y compris ъ et ѣ, une multiplicité de valeurs. Ce sont les lettres-consonnes qui ont en général deux valeurs possibles, à l'exception de celles qui représentent des chuintantes ou п. Elles ont cette double valeur de façon régulière ; non par fantaisie ou par suite des avatars du système phonématique que le système graphique n'aurait pas suivis, comme c'est le cas en français.

Mais est-ce bien une affaire d'économie ? Certes, cette économie n'est pas négligeable, et on a fait à ce sujet, il y a un siècle en-

viron, des calculs en roubles de cette époque pour justifier certaines simplifications.

Il nous semble pourtant qu'il y a en réalité une justification plus subtile, plus exacte et plus productive, — plus essentielle, — de ce que nous avons constaté et présenté ici comme un fait d'économie. Elle fait intervenir, dans la conception du système phonématique, la notion de *degré* à laquelle nous avons fait allusion plus haut en observant l'écriture française.

La notion de *degré* dans les rapports entre les éléments sonores de la langue n'est pas une nouveauté. De façons diverses, elle est connue depuis des siècles, implicitement ou explicitement, dans le traitement de l'arabe, du sanskrit. Le degré *nul* est apparu de bonne heure dans la linguistique concernant les langues mentionnées. Ce concept occupe une large place dans la philologie classique ou la grammaire comparée indo-européenne dès le XIX^e siècle.

La consonne yod est, dans la classe des consonnes palatalisées du russe, un élément de degré nul. Il n'y a donc pas lieu de la représenter dans l'écriture.

Cette justification-là, expliquant l'emploi intégral du procédé syllabique dans l'écriture du russe moderne et son application *nécessaire* à yod, se fonde sur l'organisation du système consonantique du russe considérée à la fois du point de vue de son fonctionnement actuel et de son évolution au cours des siècles depuis l'invention de l'écriture cyrillique ancienne. L'alphabet russe n'est pas le cyrillique ancien, ni par la forme des lettres, ni par leur nombre, ni par le fonctionnement. C'est un dérivé remarquablement bien adapté à l'évolution de la langue et à sa structure actuelle qui n'est pas la structure du vieux-slave, ni celle du français.

BIBLIOGRAPHIE

Cette liste ne donne que quelques titres de publications choisies soit parce qu'elles incitent à réfléchir sur les questions évoquées dans l'article qui précède, soit parce qu'elles présentent des vues différentes de celles qui sont proposées ici, voire tout à fait contraires. On a omis de citer les grammaires russes de l'Académie, ainsi que divers ouvrages, éventuellement bien connus, dont les auteurs ne paraissent pas s'être intéressés au problème traité.

Les publications mentionnées ne sont pas données dans un ordre formel (ordre alphabétique, ordre chronologique intégral) mais groupées approximativement selon le type d'intérêt qu'elles présentent en rapport avec le sujet de l'article (études théoriques, aperçu historique de la réflexion sur le problème de l'écriture, manuels classiques de russe, questions générales de phonologie du russe, questions diverses annexes). Il est évident que certaines publications citées peuvent s'intégrer dans deux ou trois groupements à la fois.

1

- ИСТРИН В.А. - 1100 лет славянской азбуки - АН СССР, М. 1963.
 БОТВИННИК Марат - Откуда есть пошёл букварь? Минск (Вышэйшая школа) 1983.
 МАРКУШЕВИЧ А.И. и др. - От азбуки Ивана Фёдорова до современного букваря - Москва (Просвещение) 1974.

2

- ГРОТ Я. - Спорные вопросы русского правописания от Петра Великого доныне / Филологические разыскания Я. Грота, Т. 2, СПб 1876.
 Обзор предложений по усовершенствованию русской орфографии (XVIII - XX вв.) под ред. В.В. Виноградова - Москва, 1965.
 БОДУЭН де КУРТЕНЭ И.А. - Об отношении русского письма к русскому языку - СПб, 1912.
 УШАКОВ Д.И. - Русское правописание - Москва, 1911.
 ЩЕРБА Л.В. - Теория русского письма (1942) в сб. Избранные работы по русскому языку - Москва (Учпедгиз) 1957.

3

- GARDE P. - La distribution du hiatus et le statut du phonème /j/ dans le mot russe / The Slavic Word, 1970, p. 372-378.
 ШАПИРО А.Б. - Русское правописание - изд 2-ое, Москва, 1961.
 О современной русской орфографии, сб. статей - Москва, 1964.
 Вопросы русской орфографии, сб. статей - Москва, 1964.
 Орфография и русский язык, сб. статей - Москва, 1966.
 ИВАНОВА В.Ф. - Современный русский язык: графика и орфография Москва, 1966.
 МОИСЕЕВ А.В. - Буквы и звуки. О современном русском письме - Ленинград, 1969.
 ВЕТВИЦКИЙ В.Г., ИВАНОВА В.Ф. и МОИСЕЕВ А.В. - Современное русское письмо - Москва, 1974.
 К. БОЛЛА, Э. ПАЛЛ, Ф. ПАПП - Курс современного русского языка - Budapest, 1970.

K. Horalek a dr. - *Русская грамматика* - Československa ak. věd, Praha, 1979.

4

Ernest COMBES - *Grammaire russe élémentaire* - Paris, 1892.

Jules LEGRAS - *Précis de grammaire russe* - Leipzig, 1922 / Paris, 1934.

PASCAL P. - *Cours de russe, Fascicule I : Préliminaires et phonétique*, 81 p., Paris, CDU, 1964.

UNBEGAUN B.O. - *Grammaire russe* (Ch. I : Orthographe et phonétique, p. 1-30) - Lyon-Paris, IAC, 1951.

MAZON A. - *Grammaire de la langue russe* (Ch.I : Orthographe et prononciation, p. 3-23) - 3^e édition, Paris, IES, 1949.

BOULANGER A. - *Initiation à la grammaire russe* (I. Eléments de phonologie et de phonétique - Alphabet, p. 17-26), 2^e éd., Paris, IES, 1985.

LEPISSEIER J. - *Questions de grammaire russe* (p. 5-27) - Paris, IES, 1972.

VEYRENC Ch.-J. - *Grammaire du russe* - (Ch. I, Phonétique et phonologie, p. 7-33) - Paris, PUF, 1968.

PAULIAT P. - *Grammaire russe* (I. Segments minimaux, p. 9-39) Paris, Didier, 1976.

БЕЛОШАПКОВА В.А., БРЫЗГУНОВА Е.А. и др. - *Современный русский язык* (стр. 143-164) - Москва, 1989.

M. CHICOUENE - *Grammaire du russe d'aujourd'hui* (I. Phonologie du russe, p. 15-35) - Paris, UGE, 1996.

M. CHICOUENE et S. SAKHNO - *Parlons russe* (Préliminaires... Parler et écrire, p. 20-58) - Paris, L'Harmattan, 2001.

GARDE P. - *Grammaire russe, Tome I* (I. Phonologie, graphie, p.15-88) Paris, IES, 1980.

R. COMTET - *Grammaire du russe contemporain* I. Graphie, phonologie et phonétique (p. 17-63) - Toulouse, Le Mirail, 1997.